

Yves Galifret (1920-2013)

Lorsque Yves Galifret nous a quittés le 17 mai 2013, nous avons perdu l'une des dernières grandes figures du cercle rapproché d'élèves de l'école française de psychologie expérimentale instaurée par Henri Piéron (1881-1964), professeur au Collège de France, avec entre autres Jacques Le Magnen (1916–2002), René Chocholle (1915-1986) ou encore Ernest Baumgardt (1904-1969).

Yves Galifret était entré dans ce cercle scientifique qui fut largement influencé par la figure de l'aliéniste Édouard Toulouse (1868-1947), alors qu'il étudiait à l'Institut national d'orientation professionnelle (INOP), où Piéron, fondateur de cette institution, le remarque et l'engage pour réaliser des études de psychophysique sur les seuils de perception visuelle du relief (1940). Très vite il devient aide-technique de Piéron, rémunéré par le CNRS (1942), puis son assistant au Collège de France (1946), puis assistant et enfin sous-directeur (1958) du neurophysiologiste, Alfred Fessard (1900-1982), professeur au Collège de France, lui-même élève de Piéron. Yves Galifret ne dépend plus du Collège de France lorsqu'en 1967, il devient professeur de psychophysologie des sensations à l'Université Pierre et Marie Curie dont il était professeur émérite.

L'œuvre scientifique d'Yves Galifret est significative du projet initial de Piéron, exprimé dès les années 1910, d'une psychologie expérimentale non fechnérienne, s'intéressant avant tout à l'analyse des sensations par des interprétations neurophysiologiques, en termes d'activités nerveuses et neuronales. C'est l'amorce, de manière prémonitoire et dans la perspective de la physiologie nerveuse de Louis Lapicque, du projet de la neurophysiologie et des neurosciences, tel qu'il se met en place au cours des décennies 1940, 1950, mais surtout 1960, dans le mouvement international des neurosciences. Les travaux d'Yves Galifret, concentrés dans un premier temps sur l'analyse psychophysologique de la vision, s'élargissent par la critique de la loi de Fechner et en particulier par son rapprochement avec le psychologue de Harvard, Stanley Smith Stevens (1906-1973), dont les théories offrent une alternative à cette loi. Yves Galifret travaille alors non seulement sur la vision, mais aussi ponctuellement sur la perception tactile et la conscience du temps. Mais c'est sous la direction du chef de file des neuroscientifiques français, Alfred Fessard, qu'il s'initie aux techniques électrophysiologiques à l'Institut Marey, centre CNRS de renom, avec Pierre Buser, ce qui lui permet d'étudier les mécanismes neuronaux de la vision, après des séjours au Royaume-Uni puis au États-Unis chez William Maxwell Cowan (1931-2002). À la fin des années 1950, il développe une technique d'implantation d'électrodes de tungstène très fines dans le cerveau du pigeon, pour étudier les mécanismes binoculaires de la vision des couleurs. Yves Galifret se démarque progressivement des théories de Piéron dans ce domaine. Il organise en son honneur un colloque international sur le sujet en 1959. Le programme scientifique français d'étude neurophysiologique de la vision, défini par Piéron, mais réellement mis en œuvre par Yves Galifret, est une réorientation subtile, fructueuse et critique de la psychophysique de Fechner en association avec la nouvelle neurophysiologie britannique des années 1930 et avec ses révolutions technologiques des années 1950, qui aboutit en Allemagne à une perspective trop descriptive et à l'impasse scientifique qu'a reconnu le neurophysiologiste de Freiburg, Richard Jung.

L'intense activité scientifique d'Yves Galifret l'a placé très tôt au milieu des scènes internationales de la psychologie expérimentale et des neurosciences. Il attachait tout autant d'importance à la qualité de son enseignement et à son rôle de scientifique engagé à l'Union Rationaliste dont il fut secrétaire général et dont il anima les activités et les publications pendant près de 50 ans. Yves Galifret sut mettre au service des médias et des grandes questions de société, comme le racisme ou la parapsychologie, son expertise scientifique, sa culture et sa curiosité intellectuelle hors du commun, mais aussi ses qualités de communication lorsqu'il réunissait ses amis scientifiques, philosophes et historiens pour discuter sur un même thème.

Cette richesse intellectuelle qui fit d'Yves Galifret un personnage unique, l'a amené à rédiger une œuvre d'histoire des sciences, d'épistémologie et de philosophie des sciences. Il propose une vision subtile de l'histoire de la psychologie et des sciences du cerveau à travers de nombreux articles qui ont été en particulier déterminants pour mieux comprendre l'œuvre de Piéron, dont il fut l'exécuteur testamentaire en lien avec les Archives nationales et Jacqueline Carroy, celle de Wallon et de l'école française de psychologie en général.

Yves Galifret a également proposé une vision non réductionniste de la pensée dans laquelle l'émergentisme tient une place dans la lignée des pensées cognitivistes d'Alfred Fessard ou de Francisco Varela. Il a surtout toujours défendu une vision matérialiste complexe des mécanismes cérébraux, éloignée de certaines conceptions actuelles qu'il estimait trop réductrices. S'il a combattu les illusions procurées par les fausses sciences, il s'est toujours également élevé contre le dogmatisme et le simplisme.